

## Rocambole

« Stratégies de traduction »

*Le Rocambole*

N° 11, Paris, 2000

*Le Rocambole*, « Bulletin des amis du roman populaire » comme l'indique le sous-titre, est publié par l'Association du même nom. Son numéro 11, paru en 2000 et intitulé « *Stratégies de traduction* », consacre à ce sujet le dossier central. Ce que justifie ainsi l'éditorial de la rédaction : « Les traductions ont eu une influence déterminante sur l'histoire et l'évolution du roman populaire en France, car elles se posaient comme une alternative à la production autochtone ». La revue veut aussi par ce numéro contribuer à « cet immense débat littéraire » que suscite la traduction : qu'est-ce que traduire, comment traduire, que traduire ?

Le dossier lui-même comprend six articles centrés chacun sur un auteur particulier. Le premier concerne Poe et montre comment la France s'est approprié l'écrivain américain. Il y est justement rappelé que des traductions françaises de Poe sont parues avant celles de Baudelaire, dans diverses revues dont la célèbre *Revue britannique*. Souvent, le nom de l'écrivain n'était pas mentionné, remplacé par les initiales des traducteurs. La liste de ces premières traductions est d'ailleurs donnée en annexe.

Le deuxième article est consacré à l'un des grands auteurs victoriens de romans d'aventures pour la jeunesse, le Capitaine Thomas Mayne Reid (1818-1883). Dans son étude des traductions françaises de cet écrivain, Thierry Chevrier s'interroge sur les conditions dans lesquelles les romans furent publiés en France et pourquoi tous ne furent pas traduits (treize manquent à l'appel), compte tenu du succès rencontré. Il procède ensuite à un survol des traductions elles-mêmes, qu'il classe non sans humour en

diverses catégories : « traduction Frankenstein », « traduction difficile », « traduction gênante », « traduction gags », « traduction annexée ». Dans sa conclusion, « la traduction dans tous ses états », Chevrier montre à quel point l'édition française a su exploiter cet auteur, allant jusqu'à publier en moyenne trois traductions différentes de chaque titre...

C'est sur les traductions de Stevenson que porte la contribution suivante d'Arnaud Huftier. Dans la première partie, intitulée « Position et traduction du roman d'aventures », il montre comment au début du XX<sup>e</sup> siècle, Stevenson a été « intégré à la matière et à la manière populaires exploitées par *Le Journal des Voyages* et par *Lectures pour tous* ». Il s'intéresse ensuite aux traductions de Théo Varlet, dont il donne une liste complète en annexe. D'abondantes notes complètent et nuancent ses analyses.

Suit une réflexion d'Hubert Desmarest, « Traduction et tradition du fantastique : le tombeau de *Dracula* », texte abondamment traduit et retraduit. Grâce à quelques extraits, l'auteur s'efforce de cerner les stratégies de traduction et conclut : « Tout texte étranger [...] devient, à travers la traduction, un vampire nourri de la culture qui l'accueille ». Yves Varende, lui, s'intéresse à Conan Doyle, moins du point de vue de ses traductions que de celui de divers pastiches et parodies inspirés en Allemagne par le personnage de Sherlock Holmes.

Enfin, Laurent Bourdier se penche sur « le cas Stephen King » dont il a recensé une trentaine de traducteurs en France, pour se féliciter qu'Albin Michel ait choisi depuis une dizaine d'années de confier autant que possible les romans de cet écrivain populaire à un même traducteur. Ce dernier, William Desmond, bien connu des lecteurs de *TransLittérature*, défend l'idée que « pour restituer correctement un texte, il faut se sentir à l'aise dans le moule de l'auteur et, d'une certaine façon, réussir à s'identifier à lui ».

Ces différents articles, souvent accompagnés d'annexes, de notes et/ou de bibliographies fort utiles, ainsi que de quelques reproductions de couvertures, constituent un ensemble cohérent, pertinent, souvent amusant, que les traducteurs prendront plaisir à lire. Car on y parle de traduction, mais aussi des mécanismes de l'édition, dans le contexte d'une littérature populaire parfois méprisée à tort. On peut se procurer ce *Rocamboles*-là (et d'autres) à la Librairie des Belles Lettres, 95 Boulevard Raspail, 75006 Paris.

Marie-Françoise Cachin